

Dynamo

Théâtre

Mars 2023 • no 38

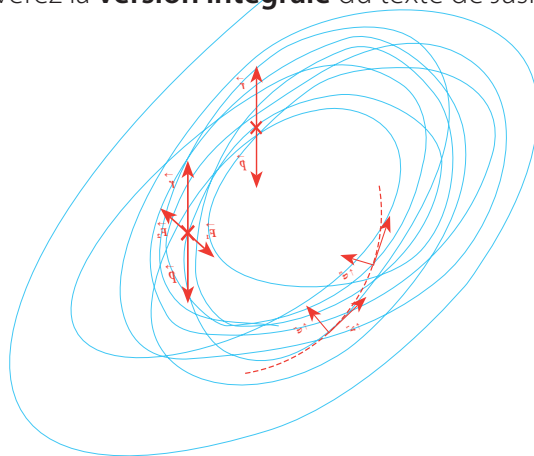
Bulletin semestriel

portefixe

La puissance de la culture dans la transition socioécologique

Réflexions autour de l'écoresponsabilité

Depuis quelques années, la nécessité de réfléchir à notre empreinte écologique de manière individuelle est inévitable. En tant que compagnie de création, en tant que membres actifs du milieu culturel, tous et toutes nous devons également maintenant d'évaluer l'impact de notre travail sur notre environnement et de prendre des décisions qui amélioreront notre bilan. DynamO Théâtre a aussi entamé l'analyse de sa manière de travailler et pour ce faire, nous avons approché Jasmine Catudal pour alimenter nos réflexions. Scénographe et cofondatrice d'Écoscéno, celle-ci est habitée par ces préoccupations et une urgence d'agir depuis fort longtemps. Elle a généreusement partagé ses motivations à faire face à ce changement inévitable pour notre milieu tout en invitant à la réflexion trois scénographes collaborateur.trice.s de DynamO Théâtre, ainsi que la compagnie elle-même à y participer. Vous trouverez la **version intégrale** du texte de Jasmine **ICI**.



par **JASMINE CATUDAL**
Directrice des formations,
formatrice et cofondatrice, Écoscéno



Ce n'est un secret pour personne, nous vivons actuellement la plus grande crise climatique et de perte de la biodiversité que notre civilisation ait connue depuis la dernière ère glaciaire. Les scientifiques nous mettent en garde depuis déjà plusieurs années. En effet, dès le rapport du Club de Rome de 1972, on nous informait déjà avec éloquence des limites du progrès¹. Nous savons que nous devons maintenant apprendre à générer de la richesse autrement que par l'exploitation de nos ressources naturelles. Notre civilisation et sa vision de la croissance doit se transformer. Si la science a cette grande force d'informer la société, c'est par la culture que ces savoirs peuvent s'infiltrer dans nos imaginaires, transpercer les pores de notre monde sensible et prendre forme dans nos actes et dans nos vies. La culture, c'est notre système de valeurs, c'est ce qui définit ce que l'on considère être notre richesse.

C'est ce en quoi l'on croit, c'est ce que l'on mange, c'est comment on bâtit nos maisons, et c'est aussi ce que l'on jette. Nos sacs de vidanges sont « culturels ». **C'est indubitablement par et avec la culture que l'on pourra façonner de nouvelles mythologies permettant d'entrevoir des ébauches de changements de paradigmes collectifs.** Comment l'art peut-il, veut-il, doit-il contribuer à ce remodelage de nos imaginaires? L'art pose des

questions, il nous montre l'envers des choses, il travaille nos entrailles profondes et sait faire bouger notre regard sur le monde. Peut-il aujourd'hui intégrer l'ensemble du vivant dans ses récits et dans ses modes de production afin de lui donner une voix? Est-ce que les artistes et travailleurs culturels peuvent trouver des manières de faire un art qui déjoue le système capitaliste grotesque et dégénéré pour concevoir des relations plus harmonieuses avec la matière et les humains? Sans instrumentaliser le domaine artistique, puisque nous sommes, à l'instar de Jean-Pierre Ronfard, conscient.es des dangers inhérents à l'art *Pour*², pouvons-nous imaginer un art Avec le vivant?

Je crois ardemment que l'art a des pouvoirs de révolution des mentalités et qu'il possède, en sa nature, la puissance intrinsèque pour faire évoluer les consciences et donc la culture de notre société. Les artistes détiennent d'essentielles clés pour rendre sensible la crise climatique. Mais pour que ces changements adviennent, nous devons repenser nos façons de travailler en profondeur et de manière systémique pour l'ensemble de notre secteur.

Toutefois, la création est un endroit délicat à infiltrer, car l'écoconception peut, à tort, être perçue comme un frein à la créativité. Si l'on n'est pas habitués et formés pour oeuvrer de manière écoresponsable, il est facile de penser que c'est une énorme contrainte. Mais si on développe ses compétences et de nouveaux réflexes, cela peut se métamorphoser en monde des possibles et être profondément satisfaisant et enrichissant, tant d'un point de vue purement artistique, qu'humain, environnemental et même économique. De plus, la « donnée écoresponsable » sera très

bientôt regardée par les subventionneurs qui comprennent maintenant mieux l'ampleur du problème. Cette nouvelle unité de mesure deviendra dans un avenir rapproché aussi important que de cadrer dans un budget ou dans un échéancier, il est donc primordial de développer de nouvelles méthodes de travail pour toutes les parties prenantes du secteur.

*La scénographie, c'est une arme dont on dispose pour parler de notre environnement dans notre environnement même à l'extérieur des murs du théâtre... On utilise la scénographie partout, dans les rues, dans les galeries, pour nous vendre des choses, pour mettre en scène notre espace public ou intime. Je pense que la scénographie serait le médium idéal pour la discussion sur l'environnement. Sur le mythe que l'on veut soutenir par nos constructions. Est-ce qu'on veut soutenir le mythe d'un environnement jetable ou nous voulons soutenir le mythe d'un environnement vivant dont nous sommes une partie intimement liée?*³

Comment le théâtre peut-il se laisser infiltrer et même participer à ces importantes transformations? Comment concrètement peut-il commencer à proposer une vision plus respectueuse, en harmonie avec le vivant? Invitée à cette réflexion par DynamO Théâtre, j'ai eu envie de

¹ *Les Limites à la croissance (dans un monde fini)* (The Limits to Growth) — connu sous le nom de *Rapport du Club de Rome*, ou encore de *Rapport Meadows*, du nom de ses principaux auteurs, les écologues *Donella Meadows* et *Dennis Meadows* — est un rapport commandé par le *Club de Rome* et publié en 1972. Des mises à jour ont été publiées en 1992, 2004 et 2012. C'est une des références des débats et critiques qui portent sur les liens entre conséquences *écologiques* de la *croissance économique*, limitation des *ressources* et *évolution démographique*.

² RONFARD, J.-P. (2004). Les mots de Ronfard. Jeu, (110), 82-102.

³ Anick La Bissonnière, dans le cadre de l'Exposition *Et après* - Quadriennale de scénographie de Prague.

leur poser quelques questions ainsi qu'à trois scénographes ayant travaillé pour eux: **Pierre-Étienne Locas** (*Nous sommes mille en équilibre fragile, Et si Roméo et Juliette...*, *Ceux qui n'existent pas*, *À deux roues, la vie!*, *Don Qui Quoi !?!*), **Margot Lacoste** (*Spark*, coproduction internationale avec la Chine) et **Gabrielle Bossé-Beal** (*Batailles*, création en cours).

Quels sont vos moteurs ou motivations pour commencer à intégrer des processus plus écoresponsables dans votre pratique professionnelle?



P-E. L. : Mes enfants.
Impossible de ne plus considérer l'état de la situation globale dans ma pratique en prenant conscience du futur qui les attend. **Mon malaise est sans cesse grandissant par rapport à mon métier et son empreinte écologique.** Le virage doit être pris, mais les habitudes sont difficiles à changer, même dans notre milieu qui se veut artistique et progressiste. La scénographie est de nature jetable : création /fabrication/représentations/poubelle-recyclage. Il faut penser récupération-réutilisation.

G. B-B. : Fondamentalement je dirais que c'est une question de valeur morale, essayer de contribuer à diminuer le plus possible notre impact négatif sur l'environnement est

incontournable à notre époque. Je pense toutefois qu'il y a aussi des économies financières à faire en pratiquant certaines habitudes écoresponsables.

M. L. : J'aimerais avoir l'impression que nous ne sommes pas en train de scier la branche sur laquelle nous sommes assis. Dans mon quotidien, je fais des changements dans ma manière de consommer et de penser et j'ai envie de pouvoir refléter ça dans ma pratique professionnelle nouvelle. C'est aussi motivant quand c'est un challenge qui met à l'épreuve un concept. Récupérer, modifier, chercher nécessite souvent d'adapter un design et d'y consacrer du temps mais ça me permet de mettre en lumière quels sont les éléments indispensables, parfois de mettre mes idées à l'épreuve et souvent d'avoir un impact budgétaire positif.

D. T. : D'emblée, nous sommes tous et toutes concerné.e.s par ces enjeux, que ce soit de manière individuelle ou collective. Et comme nous créons des spectacles pour la jeunesse, il nous apparaît inconcevable d'oblitérer l'idée que le public auquel nous nous adressons vivra avec les conséquences de nos choix.

Si je vous demande de rêver... De vous projeter dans le futur, comment imaginez-vous votre compagnie et/ou votre pratique artistique dans 15-20 ans? Comment imaginez-vous que le secteur aura évolué?

P-E. L. : Je souhaiterais une mise en commun des matériaux, des ressources. Que tous les théâtres et producteurs s'unissent pour organiser un entrepôt-atelier de réutilisables. Que les matériaux soient récupérés et préparés pour le réemploi. En plus d'être écologique, ce serait économique.



G. B-B. : J'aurais aimé que les véhicules de location qu'on utilise souvent, qui nous servent de transport, soient moins polluants. Le transport reste l'un des enjeux principaux. J'aimerais qu'il y ait plus de réseaux ou d'organismes comme *Écoscéno* qui permettent l'entraide, l'économie et la réutilisation. Plusieurs compagnies privées qui vendent des matériaux et meubles usagés ont tiré profit de l'inflation en faisant grimper leurs prix. Il nous faut davantage d'institutions construites sur un modèle différent que celui de l'entreprise privée. Peut-être même une coopérative atelier pour les compagnies de théâtre à budgets modestes.



M. L. : C'est un peu difficile de me projeter avec si peu de recul sur ma pratique. Ne venant pas du Québec, j'aimerais avoir l'occasion de travailler ailleurs dans le monde et cette envie pose déjà des questions écologiques majeures. Je suis consciente que les

manières d'aborder la crise climatique divergent à travers le monde et je suis curieuse de pouvoir apprendre les façons de faire et de penser ailleurs pour alimenter ma pratique ici. Quand je me projette dans le futur, j'ai espoir que les ressources dont nous disposons aujourd'hui en termes de formation, connaissances et mise en commun des ressources matérielles se pérennisent et perdurent. **Je suis convaincue que la transmission des savoirs est le meilleur moyen pour avoir un impact sur le long terme.** C'est peut-être un vœu pieux mais je souhaite que dans le futur, ce soit un sujet auquel on accorde du temps et de l'argent dans notre milieu, mais surtout en tant que société.

D. T. : D'une part, notre mission étant en partie de faire voyager notre travail à l'international, les enjeux d'écoresponsabilité sont difficiles à concilier. À quelle point devrions-nous remettre en question cette mission? Ce qui nous semble réaliste actuellement est de développer la création de partenariats avec des compagnies étrangères et locales: partage des ressources, du matériel, des créateurs et interprètes, avec une réciprocité équivalente nous paraissent des outils concrets. Viser à réduire notre empreinte carbone lors des tournées et construire celles-ci de manière cohérente, sensible et humaine, en privilégiant des déplacements groupés, avec des moyens de transport optimisés (voiture électrique?). **Il est impératif de mobiliser toutes les parties du milieu à l'entraide pour affronter la crise ensemble.**

Par où pensez-vous commencer concrètement? Quels gestes vous, en tant que praticien ou en tant que directeur de

compagnie de théâtre souhaitez-vous poser pour commencer à développer l'écoconception et pour avoir des comportements plus écoresponsables?

P-E. L. : Honnêtement, je n'ai pas encore trouvé de moyen qui ferait une réelle différence. Oui, nous essayons d'utiliser des matériaux plus écologiques, oui nous récupérons autant que possible, mais les modes de création, les budgets, les échéanciers de production et le manque de ressources ne me permettent pas d'avoir une pratique réellement écologique. C'est un grand malaise pour moi. J'y réfléchis constamment. Chaque petit geste compte, certes, mais **il faudra un changement de mœurs et de pratiques global, que tous s'y mettent ensemble et non chacun de son côté.** D'en parler est déjà un pas dans la bonne direction, mais il faudra beaucoup plus et sans tarder.

G. B-B. : Dans mon cas, en tant que scénographe et décoratrice en cinéma, je cherche à trouver dans l'usagé avant d'acheter neuf. Ensuite j'essaie de disposer des rebuts lorsque j'en produit de manière la plus responsable possible avec les services offerts par la municipalité. En théâtre à titre de scénographe, j'essaie de concevoir des décors durables pour éviter de multiplier la consommation de matériaux. Je conserve beaucoup de matériel qui me sert au fil du temps et m'évite d'acheter neuf. J'évite le plus possible les produits toxiques et privilégie les produits à base d'eau, c'est malheureusement parfois un incontournable. **Le meilleur outil reste la planification, la collaboration, le partage de connaissances.**

En évaluant un projet au meilleur de nos capacités avec l'avis de plusieurs membres aux différents postes, nous pouvons aspirer à économiser notre consommation...

M. L. : **La première étape de tout changement c'est la prise de conscience.** On ne peut pas tout changer d'un coup. Le milieu théâtral fonctionne d'une certaine manière et j'essaie d'identifier au fur et à mesure les points sensibles sur lesquels je peux m'améliorer. Mon objectif pour le moment est de pouvoir avoir au moins un bon coup écoresponsable sur chaque projet et d'apprendre quelque chose de nouveau à chaque fois pour emmagasiner les connaissances en même temps que je construis ma pratique de la scénographie.

D. T. : Nous posons déjà des gestes concrets: compensation carbone pour tous les déplacements du personnel par avion; gestion des anciens décors via les dons, des prêts et de la récupération; télétravail pour réduire le transport, centralisation de nos activités de recherches et de répétitions dans un même lieu pour éviter les déplacements, montages et démontages démultipliés.

Dans les actions projetées: compensation carbone pour le transport cargo; conception de décor avec des matériaux récupérables et/ou réutilisables; évaluation et analyse de notre empreinte carbone pour la saison 2022-2023.

C'est évidemment un travail de très longue haleine, qui portera ses fruits bien après que ces gestes aient été posés. **Une réflexion de fond, en continu,** est essentielle. §

DynamO Théâtre

911, rue Jean-Talon Est, bureau 131, Montréal (Québec) CANADA H2R 1V5
T. 514 274-7644 • info@dynamotheatre.qc.ca • www.dynamotheatre.qc.ca

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

